

Lecture du soir... Lecture du matin...

Ces derniers jours, on a évidemment beaucoup parlé de la réouverture de la Cathédrale Notre-Dame de Paris. Et ce week-end, celles et ceux qui le souhaitent ont pu participer, via la télévision, à des moments émouvants lors des cérémonies de réouverture. Sur le site de Radio France, la journaliste **Pauline Pennanec'h** a rédigé et publié un long et bel article relatant toutes les étapes de ce chantier hors du commun. Je vous propose cet article en plusieurs épisodes vu sa longueur... Bonne lecture !



ILS ONT SAUVÉ NOTRE-DAME : LE "CHANTIER DU SIÈCLE" RACONTÉ PAR CEUX QUI L'ONT MENÉ

4^{ÈME} PARTIE

La flèche, le coq et la croix

Dans la course contre la montre de la reconstruction, la réparation de la flèche dans le paysage parisien est comme un signal de l'avancée du chantier.

Pour restituer la flèche à l'identique, Philippe Villeneuve et ses équipes se sont lancés dans un travail de fourmi : collecter les archives et les plans d'origine d'Eugène Viollet-le-Duc. La nouvelle flèche a été fabriquée et assemblée à blanc en Lorraine, dans les ateliers de l'entreprise Le Bras Frères. *"Cela représente, en charpente pure, 60 mètres de haut et à peu près 300 tonnes de bois de chêne",* raconte Laurent Biet, dont la fierté se lit dans les yeux. *Cet édifice repose sur ses quatre pieds qu'on appelle le tabouret de la flèche. Ce tabouret est lui-même posé sur les quatre piliers principaux de la croisée du transept. C'est 2 000 pièces de bois pour 300 tonnes avec un peu plus de 1 500 ouvrages d'assemblage complexes, voire très complexes. Quand on est au pied de la cathédrale, on n'imagine pas l'immensité de ce que ça représente, mais 60 mètres de bois empilé, c'est extraordinaire."*

L'échafaudage qui a servi à élever la flèche culmine, lui, à 100 mètres de hauteur. Quarante-huit niveaux étroitement imbriqués avec la

charpente permettent aux compagnons de travailler. *"L'échafaudage partait depuis le sol de la cathédrale et traversait la voûte de la croisée , raconte l'architecte en chef Philippe Villeneuve. Un ouvrage titanesque qui pesait aux alentours de 600 tonnes."* Surnommé *"le voile de la mariée"* par Didier Cuiset, le maître d'œuvre de l'échafaudage, il va ensuite permettre aux couvreurs d'intervenir, après les charpentiers. *"C'est un métier, échafauteur, ce n'est pas deux tréteaux et trois planches, fait-il remarquer. Et ce métier, ça fait quarante ans que j'essaie de le défendre. L'établissement public m'en donne bien l'occasion et ça me fait grand plaisir qu'on parle un peu de notre profession."*



Le chantier illuminé de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 12 février 2024. (LUDOVIC MARIN / AFP)

Le 12 janvier 2024, la charpente, colonne vertébrale de l'édifice, coiffe à nouveau la cathédrale. Un moment inoubliable pour les charpentiers qui réalisent une photo de famille pour immortaliser l'instant. La flèche, elle, n'est pas tout à fait terminée. On peut alors voir ses étages ajourés, pas encore recouverts de plomb. Une admirable structure en

chêne massif que décrit Philippe Jost, en mars 2024 : *"On a comme une sorte de radiographie de la flèche. Ça rend, visuellement, c'est assez beau. On a même des commentaires qui nous disent : vous devriez laisser le bois comme ça. Or, le bois a quand même besoin d'être couvert de plomb pour sa protection dans le temps. On restaure cette cathédrale pour 860 ans !"*

La réutilisation du plomb fait débat. En 2020, des voix se sont fait entendre pour l'utilisation d'autres matériaux moins nocifs comme le zinc ou le cuivre, à l'image de la toiture de la cathédrale de Chartres. Mais Philippe Villeneuve, l'architecte en chef, est catégorique. *"Le parti général de la restauration qui a été présenté en commission nationale et approuvé à l'unanimité, et ensuite approuvé par le président de la République, c'était de refaire la cathédrale de Paris telle qu'elle était avant l'incendie. C'est-à-dire une charpente en bois et une couverture en plomb."* Renoncer au plomb, c'était par ailleurs altérer l'apparence de Paris et des rives de la Seine, inscrits sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco. L'architecte en chef met aussi en avant les avantages du plomb, un matériau ductile que l'on peut fondre et auquel on peut donner toutes les formes que l'on souhaite. *"Autrement dit, ça peut vous permettre d'habiller des gargouilles aux formes compliquées. Les ornements, la crête de faitage, les gargouilles, les crochets, tout ça, c'est du plomb, on n'aurait pas pu le faire en cuivre."*



Cinq images prises (de gauche à droite) le 14 février 2024, le 15 février 2024, le 2 mars 2024, le 9 mars 2024 et le 18 mars 2024 montre le démontage de l'échafaudage entourant la nouvelle flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris. (ERIC BARADAT / AFP)

La pose de la couverture en plomb est alors la dernière opération d'ampleur, qui voit l'entrée en scène des couvreurs qui assemblent de grandes plaques de plomb sur le toit. *"Le problème du plomb, c'est son poids, ce sont des matières lourdes à déplacer, c'est ce qui peut être usant pour la santé. Mais le chantier était vraiment bien pensé, se réjouit Rémi Pinkiewicz, chef de chantier de l'entreprise UTB. Tout a été étudié pour vraiment n'avoir quasiment rien à porter."*

Le plomb constitue aussi les ornements d'un autre élément symbolique de la cathédrale : la croix du chevet, héritée de Viollet-le-Duc. Elle est imposante, près de 13 mètres de hauteur. C'est le seul élément du toit du chœur à avoir survécu aux flammes, mais elle était très abîmée. *"C'est une croix 19^e composée de tout un assemblage de fers qui viennent épouser parfaitement la charpente pour s'asseoir sur la tête de l'abside, décrit Vincent Combe, chef de projet pour l'entreprise UTB. Les fers rejoignent une tête de croix très ornée, avec des décors floraux, des feuilles en plomb et un très beau dragon en plomb qui vient se mordre la queue et qui tourne autour de la croix"*. Près de mille heures de travail ont été nécessaires à sa restauration, confiée à l'atelier Fer Art Forge dans le Calvados. *"Il faut s'imaginer un plat de spaghettis où tout était entrelacé, se souvient Alexandre Gury, le patron de l'atelier de ferronnerie. On a commencé par démonter toute la tête de croix. C'est le plus imposant en taille, 2,80 mètres de diamètre, ça prend énormément de place dans un atelier. Ensuite, on a pu désosser tout le corps de croix pièce par pièce, puis on a redressé toutes les pièces jusqu'à la tête."*



Des ouvriers saluent la croix de l'abside, le 24 mai 2024 (à gauche), tandis que le nouveau coq est installé au sommet de la flèche de la cathédrale Notre-Dame de Paris, le 16 décembre 2023 (à droite). (JULIEN DE ROSA / Thomas SAMSON / AFP)

Un autre des symboles de Notre-Dame de Paris, c'est le coq, niché au-dessus de la flèche depuis 1859 et restauré en 1935. Il a été retrouvé entier, mais cabossé parmi les décombres de l'incendie. Un nouveau coq est alors sculpté par Henri-Patrick Stein, dessiné par l'architecte en chef Philippe Villeneuve. *"Je l'ai imaginé très, très vite lorsque j'ai récupéré le coq le lendemain de l'incendie, tout cabossé, tout vert."* L'idée de ce nouveau coq est venue en une seule esquisse, avec ses ailes de feu, tel *"un phénix qui renaît de ses cendres"* : *"Ce coq est là pour dire qu'il y a eu un incendie en 2019, que la cathédrale s'est redressée de ses cendres et que l'Esprit saint veille toujours sur la cathédrale."*

Le 16 décembre 2023, le soleil brille dans le ciel de Paris lorsque le coq, tout de cuivre doré, s'apprête à rejoindre le haut de la flèche. En plus de reliques, comme des ossements de saint Denis ou de sainte Geneviève, il renferme un parchemin avec les 2 000 noms des compagnons du chantier : *"Ce coq nous signifie qu'on est dans la dernière ligne droite vers la réouverture, se réjouit alors Philippe Jost. Il nous reste moins d'un an maintenant. On y va, on est déterminé, on est confiant. Ce chantier, il joue collectif, c'est comme ça qu'on gagne."* Et voici le coq qui s'envole dans les airs, gruté jusqu'au sommet de la flèche.

(Source : [FranceInfo](https://www.franceinfo.fr))